

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Broglie, Vendredi 14 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Broglie, Vendredi 14 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Souvenirs](#), [Travail intellectuel](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1849 ( 19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?**

[Richmond, Dimanche 16 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document](#)

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date 1849-09-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie. Vendredi 14 sept 1849 sept heures

Vos yeux me désolent, pour vous et pour moi. J'ai lu votre lettre hier, en arrivant ici, avec regret pour ce qui n'y est pas, avec remords pour ce qui y est. Vous vous fatiguerez et vous me direz si peu ! Ne pourriez-vous pas, si cela se prolongeait, vous faire prêter Marion pour huit jours, quinze jours ? Un service positif à demander pour une raison claire et pour un temps déterminé cela se peut. Je cherche, je voudrais tant imaginer quelque chose qui vous soulagent, el qui m'assurât de nos lettres. Quel malheur d'être loin !

Je ne suis pas rentré ici sans émotion. J'y étais venu, pour la dernière fois, en septembre 1838, au moment de la mort de la Duchesse de Broglie, il y a onze ans. Je l'ai vue morte sur son lit, le 27 ou le 26 septembre, je crois. Le lieu est toujours beau. La jeune femme qui l'habite aujourd'hui est jolie et gracieuse, et semble prendre, à ce qui se passe et se dit autour d'elle un intérêt intelligent. Mais la différence est grande. Est-ce qu'il y a vraiment du déclin dans les personnes comme dans les choses, ou seulement du déplacement ? On mène ici une vie à peu près semblable à celle du Val-Richer, déjeuner à midi dîner à 7 heures On se couche à onze. C'est un peu plus tard que mon habitude. Je remonterai chez moi à 10 heures, si plus tard me dérange. Je ne veux pas interrompre, mon travail pendant quinze jours. J'ai un bon appartement avec une vue charmante. Il fait presque froid. J'ai un bon feu. Je viens de me lever. Je prendrai du thé dans ma chambre avec du beurre à 9 heures et demie ; votre déjeuner. Je ne descendrai qu'à midi. On est fort libre tout le jour. On fait une promenade, ensemble s'il fait beau.

Voilà votre lettre d'avant-hier. Quel bonheur. Je n'espérais pas la poste sitôt. Elle arrive à 7 heures et demie, et repart à 2 heures Et une longue lettre que je lis presque sans remords puisque vos yeux vont un peu mieux. Je m'inquiète pourtant, vous n'auriez pas du m'en écrire si long. Je tiens plus à vos yeux qu'à la politique de Lord John, et de Lord Ponsonby. Merci mille fois. Lord Ponsonby est curieux. Comorn se rendra comme, le reste. Ce ne sont plus que des malheurs particuliers de l'héroïsme perdu. C'est grand dommage ! Il y a des pays où l'on emploierait si utilement ce qui n'est bon à voir là. Le Duc de Broglie est convaincu que l'affaire de Rome tombera à plat comme toutes les autres. Personne ne sortira du Ministère. Personne, en y restant, ne poussera rien un peu loin. Les légitimistes veulent que M. de Falloux reste ministre et leur fasse faire une part un peu plus grosse dans le pouvoir. Les conservateurs ne pensent qu'à rester tranquilles, pourquoi ils laisseront tout le monde, tranquille, président et ministres. S'il faut rester à Rome avec ou sans le Pape, on y restera. S'il faut s'en aller de Rome, et que d'autres y viennent, ou s'en ira et on les laissera venir. Je me méfie d'une despondency, si absolue. Je suis certes bien loin aujourd'hui d'espérer beaucoup de mon pays. Mais je le connais. Il a des retours subits qui mettent fin brusquement à ses plus profondes léthargies. Je me suis trompé pour m'être fié à sa sagesse. Ceux qui se fient à son abattement se trompent de même. Il me paraît pourtant probable que Dufaure résistera aux attaques dirigées contre lui, et que le Cabinet ne sera que partiellement modifié. Personne, je vous le répète, ne croit ce que croit Morny. Cependant ce qui est le probable, n'est pas tout le possible.

Plusieurs de mes journaux me manquent ce matin. Adieu, adieu. J'espère que votre lettre, qui me fait tant de plaisir, n'aura pas fait de mal à vos yeux. Adieu, adieu dearest. G. Je suis bien fâché que Lord Beauvale ne revienne pas de Richmond.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Vendredi 14 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3119>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 14 Sept. 1849

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2480

Broglio - l'endroit; 11 Sept<sup>r</sup> 1849  
Sept heure

Mes yeux me disent, pour vous et pour moi. J'ai lu votre lettre hier, en arrivant ici, avec regret pour ce qui m'y est pas, avec remords pour ce qui y est. Vous nous fatiguerez la veille de direz si peu ! Ne pourriez vous pas, si cela se prolongeait, nous faire prêter Marion pour huit jours, quinze jours ? Un service positif à de mauvaises personnes une raison claire et pour un temps déterminé, cela se peut. Je chiede, je voudrais faire imaginer quelque chose qui vous soulagerait, et qui m'assurerait de vos lettres. Quel malheur d'être loin !

Je ne suis pas rentré ici sans l'intention. J'y étais venu, pour la dernière fois, en septembre 1838, au moment de la mort de la duchesse de Broglie, il y a onze ans. Je l'ai vue morte, sur son lit, le 25 ou le 26 septembre, je crois. Le lieu est toujours beau. La jeune femme qui l'habite aujourd'hui est jolie, et gracieuse,

Semblerai prendre, à ce qui se passe ici.  
dit autre d'elle, un intérêt intelligent. Mais  
la différence en grande. Est-ce qu'il y a  
vraiment du réellement, dans les personnes, comme si long.

On mène ici une vie à peu près toutable à midi.  
à celle du Mat d'heure. Réveillé à midi,  
dînes à 7 heures. On se couche à ouze. C'est  
un peu plus tard que mon habitude. Je  
remonterais chez moi à 10 heures, si plus  
tard me dérange. Je ne veux pas inter-  
rompre mon travail pendant quinze  
jours. J'ai un bon appasement, avec une  
vie charmante. Il fait presque froid. J'ai  
un bon feu. Je viens de me lever. Je  
prendrai du thé dans ma chambre, avec  
des beures, à 9 heures et demie; votre  
déjeuner. Je me descendrais que midi. On  
est fort tôt tout le jour. On fait une  
promenade curable. Il fait beau.

Voilà votre lettre d'avant-hier. quel  
bonheur! Je n'espérai pas la poste lundi.  
Elle arrive à 7 heures et demie, et  
repart à 2 heures. Ce une longue lettre, j'en irai et en laisserai venir. Je me

qui je lis presque sans remord, puisque vos  
yeux sont un peu mièvre. Je m'inquiète  
pourtant. Nous n'aurions pas été menés  
politique de lord John et de lord Ponsonby.  
Tous mes millésimes. Lord Ponsonby va venir.  
Cependant je demanderai comme le reste. Ce ne  
sont plus que des malheurs partiellement,  
de l'absolu paradoxe. Cet grand dommage;  
Il y a des pays où l'on emploierait si  
utillement ce qui n'est bon à rien là.

Le duc de Broglie est convaincu que l'affaire  
de Rome tombera à plat comme toutes les  
autres. Riforme ne sortira du Ministère. Rome,  
si y restant, ne pourra rien un peu loin.  
des légitimistes veulent que Mr. de Tallien  
reste ministre et leurs faire faire une partie  
un peu plus grosse dans le pouvoir. Les  
conservateurs ne pourront que rester  
taquille, pour quoi il laisseront faire  
le maréchal Brûliff, Président et Ministre.  
S'il faut rester à Rome, avec un vain co-  
sape, on y restera. Il faut donc aller de  
Rome et que d'autre, y vivent, au  
moins. Je me

modifiée d'une correspondance si abrégée. Je suis certes  
bien loin aujourd'hui d'espérer beaucoup de  
mieux pour moi. Mais je le connais. Il a des  
detours subits qui mettent fin brusquement  
à ses plus profonds lethargies. Je me suis  
trouvé pour mettre fin à sa sagesse. Coup  
qui se frust à son abattement de l'empire  
de même.

Il me paraît pourtant probable que  
Nufauze résistera aux attaques dirigées  
contre lui, et que le cabinet n° 2 sera que  
partiellement modifié. Personne, j'en suis  
le répété, ne croit ce que c'est Morus.  
Cependant ce qui est le probable, n'est pas  
tout le possible.

Plusieurs de nos journaux me  
manquent ce matin. Adieu, adieu.  
J'espère que votre lettre, qui me fait tant  
de plaisir, n'aura pas fait de mal à  
vos yeux. Adieu, adieu, dearest.

Je suis bien fatigué que  
Lord Beauvale me revienne par à Richmond.